

## La date de la mort de Basile de Césarée

La date de la mort de Basile de Césarée est une de ces données qui semblent établies avec une parfaite certitude : depuis Tillemont et Dom Maran, les historiens répètent presque unanimement que l'évêque de la métropole cappadocienne est mort le 1<sup>er</sup> janvier 379. Cette datation ferme a évidemment servi de point de départ pour établir la chronologie de la carrière épiscopale de Basile, d'un certain nombre d'événements de l'histoire ecclésiastique et de la vie des autres Pères Cappadociens, de Grégoire de Nysse en particulier. Récemment pourtant, elle a été remise en cause par Alan D. Booth, mais dans un article consacré à la jeunesse de Jérôme<sup>1</sup> qui ne semble pas, à ce jour, avoir suscité l'émoi, voire l'intérêt des spécialistes de Basile. Je voudrais reprendre ici cette question pour elle-même, avec une approche un peu différente de celle de Booth, puisque je centrerai la perspective sur le problème même de la mort de Basile, tout en vérifiant les incidences d'une nouvelle datation sur la chronologie généralement reçue de sa vie et de ses œuvres.

Pour quelle raison, tout d'abord, avoir placé la mort de Basile un premier janvier ? Tillemont<sup>2</sup> invoque deux textes, le discours de Grégoire de Nysse sur son frère<sup>3</sup> et, surtout, un texte qu'il croit d'Amphiloque d'Iconium. Ce texte, une Homélie *In Circumcisionem et in Basilium* (BHG 261) éditée par Combefis parmi les œuvres d'Amphiloque, précisait qu'on célébrait la fête de Basile le jour de sa mort, qui était aussi celui de la fête de la Circoncision<sup>4</sup>, mais on le tient aujourd'hui pour inauthentique<sup>5</sup>. Ce témoignage tardif, qui atteste simplement que la fête de

1. ALAN D. BOOTH, *The Chronology of Jerome's Early Years*, *Phoenix* 35, 1981, p. 237-259.

2. TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, IX, Paris<sup>2</sup> 1714, p. 680 (cf. aussi 278).

3. GREGORIUS NYSSENUS, *In Basilium fratrem*, PG 46, 788 C-817 D ; une meilleure édition, avec traduction et commentaire, en a été donnée par Sr James Aloysius STEIN, *Encomium of Saint Gregory Bishop of Nyssa on his Brother Saint Basil*, Washington 1928.

4. F. COMBEFIS, *Sanctorum Patrum Amphilochii Iconiensis, Methodii Patarensis et Andreae Cretensis opera omnia*, Parisiis, 1644, p. 10-22.

5. Cf. M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, II, Turnhout 1974, n. 3254. On peut noter aussi qu'une fête de la Circoncision le premier janvier n'existe sûrement pas à l'époque d'Amphiloque.

Basile se célébrait ce jour-là, n'est donc plus à prendre en considération. En revanche, le texte de Grégoire de Nysse, qui date de quelques années après la mort de son frère<sup>6</sup>, témoigne bien d'une célébration de la fête de Basile quelques jours après Noël, sans qu'on puisse d'ailleurs affirmer qu'elle ait lieu le premier janvier. Nulle part non plus il n'affirme que Basile soit mort le premier janvier et la justification qu'il donne de sa fête n'oriente nullement dans ce sens. Je cite en traduction le début de ce texte :

« Dieu a imposé un bel ordre (τάξις) à ces fêtes annuelles que, dans une succession (ἀκολουθία) ordonnée, nous avons déjà célébrées ces jours-ci et que nous célébrons encore. Cet ordre pour nous est celui des panégories spirituelles que le grand Paul, ayant d'en-haut la connaissance de telles réalités, nous a enseigné. Celui-ci dit en effet que les apôtres et les prophètes ont été établis en premier, et après ceux-ci les pasteurs et les docteurs (ῥηδόσκαλοι). L'ordre des panégories annuelles s'accorde donc avec cette succession qu'établit l'apôtre. La grâce qui vient de la théophanie du Fils unique, proclamée au monde par sa naissance de la Vierge, est non seulement une sainte panégyrie, mais elle est la sainte des saintes et la panégyrie des panégories. Comptons donc celles qui la suivent. En premier, les apôtres et les prophètes inaugurent pour nous le chœur spirituel, car les deux charismes que sont l'esprit apostolique et l'esprit de prophétie concernent les mêmes personnes. Celles-ci sont Étienne, Pierre, Jacques, Jean, Paul. Ensuite, ayant gardé son propre rang après ceux-ci, le pasteur et docteur est celui qui conduit pour nous la présente panégyrie. Quel est celui-ci ? Dirai-je son nom, ou sa grâce sans son nom suffira-t-elle à désigner l'homme ? En entendant parler d'un docteur et d'un pasteur qui suit les apôtres, tu as certainement reconnu le pasteur et le docteur qui suit les apôtres. C'est de lui que je parle, le vase d'élection, sublime par sa vie et par son œuvre, Basile<sup>7</sup>... ».

Grégoire, dans ce texte, souligne l'ordre dans lequel se succèdent les fêtes après Noël et le voit annoncé dans le texte de Paul (1 Cor 12,28) qui établit une succession entre apôtres, prophètes et docteurs (on retrouve une même succession dans son deuxième discours sur S. Étienne<sup>8</sup>). Mais il est clair que ni la fête d'Étienne (le 26 décembre) ni celles des apôtres (le 27 et le 28 décembre) n'entendent célébrer l'anniversaire de leur mort. Pourquoi en irait-il différemment de celle de Basile ? Ceci d'autant moins que la fête d'un évêque est alors une innovation : on ne célébrait jusque-là que les anniversaires des martyrs. En fait, Grégoire a dû justifier l'introduction, non seulement de la fête de son frère, mais de toutes ces fêtes, Noël y compris<sup>9</sup>. Il l'a fait en invoquant des raisons de

6. J. DANIELLOU, La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse, *Revue des Sciences Religieuses* 29, 1955, p. 352-353, date le discours sur Basile du 1<sup>er</sup> janvier 381 « de façon sûre » et le localise à Césarée. Mais ce dernier point est rien moins qu'assuré : Grégoire évoque la famine qui sévissait « dans la ville où il résidait » (PG 46, 805 D), ce qui implique qu'il ne s'agit pas de Césarée. Or comme c'est à partir de la localisation que Daniélou fixe la date (une lettre de Grégoire montre en effet qu'il était à Césarée le 1<sup>er</sup> janvier 381), on peut douter également de celle-ci.

7. GREG. NYSS., *In fratrem Basilium* (PG 46, 788 C-789 A = p. 2-4 Stein).

8. Cf. GREG. NYSS., *In Stephanum or prima* (PG 46, 701 C) et surtout *Laudatio altera in Stephanum* (724B, 725C, 729, 732-733).

9. Cf. J. MOSSAY, *Les fêtes de Noël et d'Épiphanie d'après les sources littéraires cappadociennes*.

convenance théologique, un ordre des préséances établi par Dieu même. Si ce jour de fête était bien le jour anniversaire de la mort de son frère, aurait-il été nécessaire d'en justifier longuement la place ? Ou n'aurait-ce pas été un argument supplémentaire à mettre en avant, comme si Basile était mort à cette date pour que sa fête soit célébrée après celle des prophètes et des martyrs ? Je crois donc qu'on ne peut absolument pas faire fond sur ce texte de Grégoire pour affirmer que Basile est mort le premier janvier<sup>10</sup> ; il est sûr en revanche que c'est à cause de ce texte que sa fête, par la suite, a été célébrée ce jour-là<sup>11</sup>.

Les raisons pour lesquelles Tillemont a placé la mort en 379 sont assez diverses : Dom Maran les a commodément rassemblées au ch. XIII de sa *Vita Basilii*<sup>12</sup>, auquel il sera fait plusieurs fois référence. Plutôt que de les discuter une par une, il me semble préférable de reprendre la question *ab ovo*, et de tenter de fixer cette date à partir des diverses sources dont nous disposons.

Partons d'un des textes les plus proches de l'événement, et d'un témoin des mieux informés puisqu'il s'agit de Grégoire de Nysse. Dans sa *Vie de Macrine*, celui-ci nous informe, avec une relative précision, sur plusieurs événements qui ont fait suite à la mort de son frère. Je cite la traduction de ce texte :

« Neuf mois, ou guère plus, après ce deuil, se tint à Antioche un synode d'évêques auquel nous-même primes part. Et lorsque nous fûmes libres de retourner chacun chez soi, avant que l'année se soit écoulée (πρὶν τὸν ἐνιαυτὸν παρελθεῖν), il me vint le désir, à moi Grégoire, de me rendre auprès d'elle (Macrine)<sup>13</sup> ».

Première donnée : un concile se tint à Antioche neuf ou dix mois après la mort de Basile, concile qui est donc traditionnellement daté de septembre-octobre 379. Mais peut-on essayer de le dater par d'autres moyens ? Les renseignements que nous avons sur lui, malheureusement, sont rares et dépourvus de précision chronologique. Un canon du concile de Constantinople de 381 déclare recevoir « ceux qui, à Antioche, ont confessé l'unique divinité du Père, du Fils et de l'Esprit<sup>14</sup> ». D'autre part, la lettre synodale du concile de Constantinople de 382

---

nes du IV<sup>e</sup> siècle, Louvain 1965, p. 63 : « L'insistance que l'on met à souligner 'l'harmonie' entre les diverses solennités peut trouver son origine dans une nouveauté liturgique qu'il s'agit d'ancrer dans les coutumes ». Grégoire n'est pas alors le seul à introduire ces nouveautés : Grégoire de Nazianze célèbre aussi la fête de Noël (cf. *Or.* 38, 3, PG 36, 313 C), et peu après Astérios d'Amasée célèbre Noël, S. Étienne et la fête des apôtres (cf. *Hom.* 4, 3 et 12, 1-3 p. 40, 16-17 et 165-166 Datema).

10. E. SCHWARTZ, *Gesammelte Schriften*, III, p. 37, note 2 (après H. USENER, *Das Weihnachtsfest*, Bonn<sup>2</sup> 1911, p. 257) doutait déjà que Basile fût mort le 1<sup>er</sup> janvier.

11. C'est la date retenue par tous les *Synaxaires* grecs (cf. *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE, Bruxelles 1902, col. 364-366).

12. Dom MARAN, *V. Basilii*, XIII, 4, PG 29, LVII-LIX.

13. GREG. NYSS., *V. Macrinae*, 15, 1-6 (SC 178, p. 190-191 Maraval : je reproduis ma traduction avec une légère modification — l'année, et non une année, même si ma traduction ancienne peut se justifier par le sens réel de l'expression).

14. Canon 5 (*Conciliorum Oecumenicorum Decreta*, Bologna 1972, p. 32).

adressée à Damase et aux Occidentaux déclare qu'un exposé complet de la foi avait été rédigé lors de ce concile<sup>15</sup>. Enfin la collection du diacre Théodose conserve un dossier de textes d'origine occidentale (la lettre *Confidimus*, connue aussi grâce à Théodoret et Sozomène, les fragments *Ea gratia*, *Illud sane*, *Non nobis*) suivis des noms de sept des 152 participants à ce concile : Méléce d'Antioche, Eusèbe de Samosate, Pélage de Laodicée, Zénon de Tyr, Eulogius d'Édesse, Bématus de Malle, Diodore de Tarse<sup>16</sup> ; on peut leur ajouter celui de Grégoire de Nysse.

Les noms de ces participants au concile montrent qu'il réunit des évêques qui avaient été exilés sous Valens : il s'agit de néo-nicéens, presque tous des amis ou des correspondants de Basile<sup>17</sup>. Il est clair que dans ce groupe Méléce d'Antioche fait figure de leader : c'est sans aucun doute à lui qu'il faut attribuer l'initiative de leur réunion, à laquelle n'ont participé, semble-t-il, que des évêques de Syrie et d'Asie Mineure<sup>18</sup>. On peut raisonnablement estimer que l'évêque d'Antioche n'a pas attendu très longtemps, après son retour d'exil, pour la convoquer. Il était nécessaire que les orthodoxes d'Orient refissent bloc, après tant d'années où ils avaient été éloignés de leurs églises, non seulement en face de la hiérarchie homéenne, soutenue par la politique impériale depuis 360, mais aussi en face des Occidentaux et de leurs amis (au nombre desquels Pierre d'Alexandrie, lui aussi rentré dans son église) : ceux-ci soutenaient en effet Paulin d'Antioche, n'hésitaient pas à accuser Méléce et Eusèbe de Samosate d'arianisme et ne semblaient pas comprendre l'opposition manifestée par Basile et les gens de son parti aux disciples de Marcel d'Ancyre<sup>19</sup>. Il était urgent, pour ce groupe, de prendre une position commune.

Mais quand a eu lieu le retour d'exil des évêques ? La date communément reçue depuis Tillemont était l'année 378. Celui-ci estimait qu'il ne pouvait avoir eu lieu que « vers le mois de mai de l'an 378<sup>20</sup> », car il ne voulait tenir compte que de la

15. Cf. THÉODORET, *Hist. eccl.* V,9,13 (p. 293 Parmentier).

16. Ces documents se peuvent lire commodément parmi les œuvres de Damase éditées dans *PL* 13, 347-354. Édition critique de E. SCHWARTZ, *Ueber die Sammlung des Cod. Veronensis LX*, *Zeitsch. f. ntl. Wiss.* 33, 1936, p. 19-23. Sur le concile lui-même, on peut encore consulter G. BARDY, *Le concile d'Antioche (379)*, *Rev. Bénédictine* 29, 1955, p. 196-213.

17. Méléce : cf. BASILE, *Epist.* 57, 68, 89, 120, 129, 216 ; Eusèbe de Samosate : *Epist.* 27, 30, 34, 48, 95, 100, 127, 128, 136, 138, 141, 145, 162, 166, 167, 198, 237, 239, 241, 268 ; Pélage de Laodicée : *Epist.* 254 (signataire sans doute de la 92) ; Diodore : *Epist.* 135 (cf. aussi 244, 3). Basile a écrit d'autre part à Barsès d'Édesse (*Epist.* 264, 267), qui est le prédécesseur d'Eulogios. On sait de tous qu'ils ont été exilés, sauf de Bématus, inconnu par ailleurs, et de Zénon, ordonné par Méléce (RUFIN, *Hist. eccl.* 2, 21).

18. Sur les sept signataires, deux sont de la province de Coelésyrie (Méléce et Pélage), un d'Augustacuphratensis (Eusèbe), un d'Osroène (Eulogios), un de Phénicie (Zénon), deux de Cilicie (Diodore et Bématus).

19. Tout ceci nous est connu par les lettres de Basile, en particulier l'*Epist.* 263 (aux Occidentaux), l'*Epist.* 265 (à des évêques égyptiens), l'*Epist.* 266 (à Pierre d'Alexandrie). Cf. M. SIMONETTI, *La crisi ariana nel quarto secolo*, Roma 1975, p. 427 ss.

20. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 655. C'est son argument majeur pour dater le concile d'Antioche (cf. aussi Dom MARAN, *op. cit.* p. LVII).

confirmation de leur rappel par l'empereur Gratien, au printemps de 378, une mesure que nous font connaître Socrate, Sozomène et Théodoret<sup>21</sup>. Mais Rufin et Jérôme (sans parler de Socrate lui-même) attribuent le rappel des confesseurs — entendons des évêques exilés — à l'empereur Valens, qui prit cette décision avant de quitter Antioche pour entrer en campagne contre les Goths, à l'automne de 377<sup>22</sup>. Leur témoignage est plus fiable que celui des historiens du 5<sup>e</sup> siècle, puisqu'ils ont été contemporains de l'événement, Jérôme ayant même pu en être témoin<sup>23</sup>. Il est d'ailleurs confirmé par un passage de la *Chronique d'Édesse*, qui mentionne que les orthodoxes récupérèrent leurs églises, à Édesse, le 27 décembre 377<sup>24</sup>. Ce texte est bien connu depuis son édition par I. Guidi en 1907 (il ne l'était pas de Tillemont), mais on le lisait à travers l'interprétation forcée qu'en avait donné L. Hallier, selon laquelle il s'agissait en réalité du 27 décembre 378<sup>25</sup>. A. Booth a montré, à mon avis de manière tout à fait probante, que la lecture obvie du texte ne permet pas une telle interprétation<sup>26</sup>, et tout récemment Rochelle Snee, dans un article consacré au seul problème du rappel des évêques, a confirmé cette lecture, encore appuyée par un extrait de la *Chronique de 724*<sup>27</sup>. Le rappel des orthodoxes est donc à dater de septembre-octobre 377, leur retour effectif ayant eu lieu vers la fin de cette année-là.

Il est raisonnable de penser, dans ces conditions, que le concile qui réunissait ces évêques a eu lieu dès 378<sup>28</sup>. On doit certes marquer des limites : le concile ne

21. SOCRATE, *Hist. eccl.* V, 2 (PG 67, 568B); SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* VII, 1, 3 (p. 302 Bidez-Hansen); THÉODORET, *Hist. eccl.* V, 2, 1 (p. 278 Parmentier).

22. RUFIN, *Hist. eccl.* 2, 13 (p. 1019-1020 Mommsen); JÉRÔME, *Chron. a. 378* (p. 249 Helm : Jérôme place l'événement en 378, mais il l'attribue à Valens quittant Antioche, ce qui eut lieu en 377); SOCRATE, *Hist. eccl.* 4, 35 et 38 (PG 67, 556 B, 557 C). Cf. aussi PAUL OROSE, *Hist.* VII, 33, 12 (qui dépend de Jérôme).

23. Jérôme est revenu à Antioche, du désert de Chalcis, en 377.

24. *Chron. Edessenum* (CSCO 1, p. 5-6 Guidi) : « Anno 689, mense adar (martio), migravit ex hoc saeculo Mar Barse Edessae episcopus. Eodem anno, die 27 kanun qedem (decembris), postliminio reversi orthodoxi ingressi sunt et occupaverunt edessenam ecclesiam recuperatam ». La mort de Barsès précède dans le texte le retour des orthodoxes, mais la date en est en fait antérieure (l'an d'Édesse 689 est l'an 377-378 p. C.).

25. L. HALLIER, *Untersuchungen über die edessenische Chronik* (TU 9), Leipzig 1892, p. 39.

26. A.D. BOOTH, *art. cit.*, p. 253-254.

27. Rochelle SNEE, Valens' Recall of the Nicene Exiles and Anti-Arian Propaganda, *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 26, 1986, p. 395-459. L'A. ne semble pas connaître l'article de Booth. Cf. aussi *Chronicon miscellaneum ad annum Domini 724 pertinens* (CSCO 4, p. 105, 18-19 Chabot).

28. Une seule objection pourrait être faite à la présence d'Eulogius d'Édesse au concile : la *Chronique d'Édesse* déclare qu'il devint évêque à la même époque (*per idem tempus*) que Théodose devint empereur, donc au début de 379. Mais son prédécesseur Barsès est mort en mars 378. Pourquoi aurait-on attendu un an avant de lui donner un successeur ? D'autant qu'Eulogios, prêtre d'Édesse dont les textes soulignent l'orthodoxie et la sainteté, avait lui aussi été exilé sous Valens et était donc tout désigné pour succéder à un autre confesseur. Théodoret

peut avoir eu lieu avant Pâques (le 1<sup>er</sup> avril cette année-là), d'abord parce que le temps nécessaire pour l'envoi des convocations aurait été bien court, ensuite parce que l'hiver est une saison peu propice aux voyages, enfin et surtout parce que les évêques ne s'éloignent pas de leur église pendant le Carême, qui est la période d'instruction des catéchumènes et des fidèles, couronnée par les cérémonies de la nuit pascale qu'ils président et où eux seuls baptisent<sup>29</sup>. On peut même considérer, en comptant assez large, que le concile n'a pu avoir lieu avant le mois de mai. Or nous avons un texte qui nous montre qu'il s'est bien tenu vers cette date.

Revenons en effet au texte de la *Vie de Macrine* cité plus haut. Grégoire y déclare que c'est au retour de ce concile qu'il lui vint l'envie d'aller voir sa sœur dans sa solitude pontique. Dans une de ses *Lettres*, il nous précise que c'est parce qu'il apprit, dès son retour en Cappadoce, qu'elle était très malade<sup>30</sup>. La suite de la *Vie de Macrine* rapporte que, de fait, il se rendit dans le Pont et arriva à temps pour assister aux derniers jours de sa sœur. Or le décès de celle-ci eut lieu un 19 juillet, date attestée par tous les ménologes et confirmée par un détail du texte : Grégoire y raconte que, le jour de son arrivée, on lui avait aménagé un lieu de repos « à l'ombre des treilles », ce qui exclut qu'on puisse dater la mort de Macrine du mois de décembre, comme on l'a souvent fait<sup>31</sup>. Si l'on reprend la suite des événements, on aboutit donc à ceci : Grégoire s'est rendu au concile d'Antioche au mois de mai ; de là il est reparti pour la Cappadoce en juin, puis s'est rendu dans le Pont en juillet.

Mais le texte de la *Vie de Macrine* nous donne un renseignement que je n'ai pas encore exploité et qui va nous ramener à la date de la mort de Basile : Grégoire dit qu'il a pris la décision d'aller voir sa sœur après le concile, « *avant que l'année* (τὸν ἐνιαυτὸν) *se soit écoulée* ». De quelle année s'agit-il ? J'ai montré dans mon introduction à la *Vie de Macrine* qu'il ne pouvait s'agir d'une année civile commençant le 1<sup>er</sup> janvier et se terminant le 31 décembre, vu la diversité des calendriers alors en usage<sup>32</sup>. Grégoire lui-même, parlant dans une de ses lettres du

---

en tout cas ne mentionne aucun hiatus entre eux (*Hist. eccl.* IV, 18, 14, p. 242 Parmentier). BOOTH (*art. cit.* p. 254) suggère que la *Chronique* a retenu la date à laquelle il avait entrepris l'église de S. Daniel. Notons que la *Chronique de 846* date la construction de l'église en question, qu'elle attribue elle aussi à Eulogios, de l'an 688 d'Édesse (376-377), ce qui la conduit logiquement à situer en exil la mort de Barsès (*CSCO* 4, p. 156 Chabot).

29. Cf. par exemple ÉGÉRIE, *Itin.* 45-47, passim.

30. GREG. NYSS., *Epist.* 19, 10 (p. 65 Pasquali).

31. GREG. NYSS., *V. Macr.* 19, 8-9 (p. 202) et l'introd. p. 58-60. Je renvoie sur ce point à la discussion de ce problème dans l'introduction à mon édition, p. 58-60 ; l'essentiel m'en semble toujours valable, même si la nouvelle datation de la mort de Basile requiert que l'on remonte de deux ans le décès de Macrine.

32. *Ibid.*, p. 62. Si Grégoire se réfère à un calendrier, c'est au calendrier byzantin qu'il faudrait donner la préférence : on voit des traces de son usage chez Basile et d'autres contemporains de Grégoire (cf. V. GRUMEL, *La chronologie (Traité d'études byzantines, I)*, Paris 1958, p. 176). Or ce calendrier, qui fait commencer l'année au 1<sup>er</sup> septembre, s'accorderait avec notre hypothèse. Je ne crois pas toutefois que Grégoire se réfère à un calendrier officiel.

1<sup>er</sup> janvier, dit seulement que c'est un « jour de fête » chez les Romains<sup>33</sup>. Il s'agit donc de l'année inaugurée par un des événements que Grégoire vient de mentionner. J'avais supposé précédemment qu'il s'agissait du concile d'Antioche (du fait de la date alors reçue pour la mort de Basile)<sup>34</sup>, mais on doit remarquer que le premier événement évoqué dans ce paragraphe est la mort de Basile, à partir de laquelle Grégoire date le concile (neuf mois après, ou guère plus). Si donc on place le concile d'Antioche en mai 378 et la mort de Macrine le 19 juillet, on placera la mort de Basile vers le mois d'août 377, neuf mois avant le concile, un peu moins d'un an avant la visite de Grégoire à sa sœur.

La nouvelle datation à laquelle j'aboutis est assez proche de celle de Booth, qui proposait de son côté le 14 juin 377, en empruntant le jour au *Martyrologe* d'Usuard, où la fête de Basile est placée à cette date<sup>35</sup>. Je ne sais pas dans quelle mesure on peut faire fond sur cette donnée tardive et occidentale ; il n'est certes pas impossible qu'elle reproduise une donnée ancienne, mais cela reste une hypothèse. On peut lui objecter, d'autre part, qu'elle oblige à serrer un peu trop la chronologie en plaçant le début du concile au plus tard le 15 avril : il faut une quinzaine de jours à un évêque comme Grégoire pour se rendre à Antioche, et il ne peut partir avant Pâques ; d'autre part, si le concile commence le 15 avril, nous sommes dix mois pleins après la mort de Basile. Il me semble donc préférable de renoncer à une telle précision et de ne la situer qu'autour du mois d'août.

Il convient maintenant de mettre cette nouvelle date à l'épreuve en en mesurant les retombées sur quelques points-clés de la chronologie basilienne — ce qui nous permettra du reste d'ajouter quelques arguments en sa faveur. Nous savons par deux sources indépendantes que l'épiscopat de Basile a duré huit années pleines<sup>36</sup>. Cela signifie donc que Basile a été élu évêque en 369, et non pas en 370 comme le voulait Tillemont<sup>37</sup>. La date de 369 s'accorde mieux, elle aussi, avec des données de la *Vie de Macrine*. Ce document place en effet son élection épiscopale à l'époque de la mort de la mère (ἐν τούτῳ), et celle-ci a eu lieu quelque temps après une cruelle famine<sup>38</sup>. Or nous savons que la famine sévit en Cappadoce en

33. GREG. NYSS., *Epist.* 14, 1 (p. 46 Pasquali).

34. Ceci m'avait amené à faire l'hypothèse, qu'il n'est plus nécessaire de faire aujourd'hui (et qui d'ailleurs se heurte à d'autres objections), selon laquelle c'était le concile d'Antioche qui avait envoyé Grégoire en mission en Arabie (cf. mon édition, p. 65-66). C'est bien au concile de Constantinople de 381 qu'il faut attribuer cette mission (cf. P. MARAVAL, La lettre 3 de Grégoire de Nysse dans le débat christologique, *Revue des Sciences Religieuses* 61, 1987, p. 87).

35. BOOTH, *art. cit.*, p. 254. Cf. J. DUBOIS, *Le Martyrologe d'Usuard*, Bruxelles 1965, p. 246. Même chose dans le *Martyrologe* d'Adon (*PL* 123, 159-160 et 286 CD).

36. GREG. NYSS., *V. Macr.* 14, 7-9 (p. 188) ; GREG. NAZ., *Epigr.* 10 (*Anth. Pal.* VIII, p. 37 Waltz).

37. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 655. Il place l'élection de Basile vers le mois de septembre, date généralement reçue. E. SCHWARTZ semble avoir varié sur ce point, tout en n'en tirant pas les conséquences requises pour la date de la mort : en 1904, il plaçait cette élection fin 370 au plus tôt (*Gesammelte Schriften*, III, p. 41), en 1935 fin 369 (*Ibid.*, IV, p. 53).

38. GREG. NYSS., *V. Macr.* 14, 1 et 12, 30-13, 1-2 (p. 188 et 184-186).

368 et 369, comme l'attestent une homélie et des lettres de Basile<sup>39</sup>. L'éloge funèbre de Basile par Grégoire de Nazianze, de son côté, parle de la mort du prédécesseur de Basile pendant cette famine, ce qui confirme les données de Grégoire de Nysse<sup>40</sup>.

La date de 369 pour l'élection de Basile est également proposée par Booth dans le cadre de son étude sur les premières années de Jérôme. Remontant l'arrivée de celui-ci en Orient de 372 (voire 374) à 368, il remonte également l'ambassade du prêtre Évagre auprès de Basile en 369, à une époque où celui-ci est déjà évêque ou tout près de l'être<sup>41</sup>. Je me contente sur ce point de renvoyer à son article, dont les données confirment les renseignements fournis par les deux Grégoire.

Si placer l'élection de Basile en 369 ne soulève pas de problèmes particuliers<sup>42</sup>, on pourrait craindre que placer sa mort en 377 n'en pose davantage. Quelques objections de Tillemont<sup>43</sup> peuvent être rapidement résolues. Celui-ci notait que Grégoire de Nysse était visiblement présent aux funérailles de son frère, ce qui impliquait à ses yeux qu'il était rentré d'exil. En fait, si l'on ne sait pas avec précision où se trouvait Grégoire de Nysse pendant son exil, on peut penser qu'il n'était pas très loin de Césarée, car Basile se proposait de l'envoyer en mission à Rome en 376 ou au début de 377<sup>44</sup>. Il ne lui était donc pas impossible d'être sur place pour la mort de son frère. Tillemont assure ensuite que Grégoire de Nazianze s'est rendu à Constantinople au début de 379 à l'instigation de Basile, mais c'est beaucoup tirer d'une affirmation assez vague du premier<sup>45</sup>. Il remarquait enfin que, selon Jérôme, Basile était mort « sous Gratien », mais cette donnée

---

39. BASILE, *Epist.* 27, 30, 31 ; la lettre 30 est bien à dater de 369, bien qu'elle soit généralement placée en 371, du fait de la datation traditionnelle de la mort de Basile. Celle-ci obligeait également à dire que la *Vie de Macrine* suivait ici un ordre plus logique que chronologique dans son exposé des événements (cf. mon édition, p. 56). L'*Hom. VIII (in Divites)* de Basile a été prononcée lors de cette famine (qui fait suite à la récolte de 368 et dure jusqu'à celle de 369).

40. GREG. NAZ., *Orat.* 43, 34-38 (PG 36, 541 C-548 A).

41. Cf. BOOTH, *art. cit.*, p. 254-255.

42. La lettre 46 de Basile (à Eusèbe de Samosate), qu'on date du début de 371 et qui signale que Démophile est évêque à Constantinople, n'implique pas, comme le dit Dom MARAN (*op. cit.*, p. LVIII), que leur ordination épiscopale date de la même année. Pour Tillemont lui-même, la lettre montre simplement que « Démophile n'a été fait évêque de Constantinople qu'après l'ordination de Basile » (*Mémoires*, IX, p. 657-658), ce qui ne fait pas difficulté si Basile est évêque depuis 369.

43. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 655 ; Dom MARAN, *op. cit.*, p. LVIII.

44. Cf. BASILE, *Epist.* 215 (à Dorothee) (p. 207 Courtonne II).

45. GREG. NAZ., *Or.* 43, 497 A : ἔκδημοι γεγονότες... οὐδ' ἀπὸ γνώμης ἐκείνῳ. Cela signifie seulement qu'il a agi comme le lui aurait conseillé Basile. Notons que, dans son poème *De vita sua* 596 (p. 82 Jungck et son commentaire p. 178), Grégoire déclare avoir été appelé à Constantinople par des pasteurs et des fidèles. Ces pasteurs ne pourraient-ils être les Pères du concile d'Antioche ?

assurément imprécise n'est pas fausse en soi puisque Gratien partage l'empire avec Valens depuis 375<sup>46</sup>.

Cette nouvelle datation, en revanche, requiert que l'on reconsidère celles d'un certain nombre d'écrits de Basile — essentiellement des lettres — qui ont été datés de la fin 377 ou de 378. Une première constatation encourageante, c'est qu'il y en a peu, comme si, même dans l'hypothèse de la mort de Basile en 379, son activité s'était considérablement réduite à partir du milieu de 377. Tillemont lui-même n'attribuait que six lettres à cette période<sup>47</sup>. Si l'on se réfère à la dernière chronologie basilienne, celle établie par Paul Fedwick, on constate qu'il assigne à la fin de 377 ou au début de 378 deux lettres, la 266 (à Pierre d'Alexandrie) et la 267 (à Barsès d'Édesse), et à l'année 378 les lettres 268 (à Eusèbe de Samosate), 196 (à Abourgios) et 269 (à la femme d'Arinthéos), sans parler des *Homélies sur l'Hexaéméron*<sup>48</sup>. Il faut donc reprendre ces textes un par un.

Rappelons tout d'abord que les premiers mois de 377 témoignent d'une grande activité de la part de Basile, malgré la maladie déjà présente. Au printemps, il envoie à Rome les prêtres Dorothee et Sanctissimus, porteurs d'on ne sait quel message<sup>49</sup>. La délégation est mal reçue, et par Damase, et par Pierre d'Alexandrie, qui se trouve auprès de lui : celui-ci accuse Méléce et Eusèbe d'arianisme, ce qui provoque une vive réponse de Dorothee. Damase répond par un document officiel dont nous avons un fragment, *Ea gratia*, dans lequel on trouve non seulement une profession de foi trinitaire et un développement christologique contre Apollinaire, mais aussi une critique de ceux qui transgressent l'*ordo canonicus* dans les ordinations épiscopales et sacerdotales, ce qui vise Méléce, transféré de Sébastée à Antioche, et ceux qui le soutiennent, Basile et ses partisans<sup>50</sup>. Les porteurs de cette lettre ont dû revenir aussitôt et être à Césarée vers le milieu de 377. Basile répond alors par une nouvelle lettre aux Occidentaux (la lettre 263), en précisant la position de son groupe sur Eustathe de Sébastée, sur Apollinaire et sur Paulin d'Antioche. A la même époque, et probablement par les mêmes porteurs, il écrit à Pierre d'Alexandrie, qui est toujours à Rome (lettre 266) : je ne vois pas qu'il

46. JÉRÔME, *De viris illustr.*, 116 (p. 51, 25 Richardson).

47. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 689.

48. Cf. P. FEDWICK, A Chronology of Basil, in *Basil of Caesarea, Christian, Humanist, Ascetic*, Toronto 1981, p. 18.

49. Je suis ici l'exposé des événements retenu par M. SIMONETTI, *La crisi ariana nel IV secolo*, Roma 1975, p. 428-429, qui diffère un peu de la présentation traditionnelle (celle que l'on trouve par exemple dans G. BARDY, in FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Église*, III, Paris 1936, p. 272-273). Celle-ci différerait d'ailleurs déjà de celle de Tillemont, qui place au début de 378 le voyage de Dorothee et Sanctissimus.

50. Cf. DAMASE, *Ea gratia*, ed. Schwartz, p. 20-21. L'allusion, en finale, au prêtre Dorothee, qui (*nec*) *explicare omnia vivaciter praefermisit*, montre bien que ce document est la réponse à l'entrevue entre Damase et Dorothee du début de 377, entrevue à laquelle Pierre d'Alexandrie était présent (c'est lui qui provoqua la riposte de Dorothee : cf. BASILE, *Epist.* 266, 2, p. 135 Courtonne III).

soit nécessaire de dissocier cette lettre de celle des Occidentaux et de la placer à la fin de l'année, voire au début de 378. On peut situer à la même époque, ou peu après, la lettre 267 à Barsès d'Édesse : Basile y déclare que son corps est affligé d'une grave maladie ; ce pourrait être une de ses dernières lettres.

La lettre 268 à Eusèbe de Samosate ne peut, en tout état de cause, être datée de 378 : l'adresse déclare qu'Eusèbe était alors en exil. Or nous avons vu plus haut que les sentences d'exil ont été rapportées en septembre-octobre 377. Il est difficile de la dater avec précision : la mention de la guerre qui sévit dans la région où se trouve Eusèbe (en Thrace) correspond bien, toutefois, à la situation des premiers mois de 377, puisque c'est au début de cette année-là, après que les Romains eurent tenté d'égorger Fritigern et Alaviv au cours d'un banquet à Marcianopolis, que commença la guerre avec les Goths. L'allusion à « l'armée qui va passer » (à Césarée) s'applique peut-être à la garnison d'Arménie, dont Valens envoya alors une partie contre les Goths sous le commandement de Profuturus et Trajan<sup>51</sup>.

La lettre 196 (à Abourgios), bref billet dont on doit faire remarquer au passage qu'il se trouve aussi dans la correspondance de Grégoire de Nazianze et qu'il semble davantage dans son style<sup>52</sup>, pose à première vue un problème plus délicat. Il semble que le destinataire soit alors préfet du prétoire, puisqu'il distribue la solde aux armées. On ne sait pourtant pas avec précision si Abourgios a exercé cette charge en 378 ou en 379 ; il ne peut l'avoir fait, en tout cas, avant novembre 377, puisque le titulaire de cette fonction est alors le préfet Modeste. On peut remarquer cependant que l'auteur de la lettre souhaite à son correspondant « d'avancer jusqu'à une haute dignité ». Ne serait-ce pas qu'il n'a pas encore celle de préfet du prétoire, mais qu'on parle de lui comme successeur de Modeste, ou même qu'il le seconde déjà dans ses fonctions ? Ceci pourrait nous ramener aux derniers mois de la vie de Basile, d'autant plus qu'en concluant cette brève lettre il assure qu'il ne lui reste plus de la vie que le souffle.

Quant à la lettre 269 (à la femme d'Arinthéos, maître de la milice, lettre de consolation pour la mort de son mari), on l'a datée d'après le 9 août 378, jour de la mort de Valens, parce que Théodoret rapporte que ce personnage aurait, avant la bataille d'Andrinople, reproché à Valens sa politique antireligieuse, ce qui suppose qu'il ait été encore vivant à ce moment-là. Mais ce chapitre de Théodoret, comme celui qui le suit et qui rapporte des remontrances semblables de la part du moine Isaac et d'un évêque scythe, est plus que suspect d'intentions apologétiques : on fait reproche à Valens d'une politique qu'il vient d'abandonner (le moine Isaac l'engage à rappeler les évêques orthodoxes, ce qu'il a déjà fait)<sup>53</sup>.

51. Cf. le texte de la lettre dans Courtonne III, p. 137-138. Sur les événements du début 377, cf. AMMIEN MARCELLIN, *Hist.* 31, 6-7 et A. PIGANIOL, *L'empire chrétien*, Paris<sup>2</sup> 1972, p. 185-186.

52. Cf. GREG. NAZ., *Epist.* 241. L'éditeur de Grégoire, considère cependant, pour des raisons de critique textuelle, qu'elle est de Basile (cf. P. GALLAY, *Saint Grégoire de Nazianze, Lettres*, II, p. 131).

53. THÉODORET, *Hist. eccl.* 4, 33-34 (p. 271-272 Parmentier) : cf. sur ce point les remarques de R. SNEE, *art. cit.*, 3<sup>e</sup> partie.

Tillemont lui-même n'osait assurer « que Théodoret ne se trompe point en cet endroit<sup>54</sup> ». On ne peut donc guère se fier à ce témoignage, comme le remarque déjà Booth, qui ajoute qu'Ammien ne parle pas d'Arintheos dans son récit, pourtant assez conséquent, sur la bataille d'Andrinople<sup>55</sup>. Ajoutons que si Arintheos avait tenu d'aussi édifiants propos auprès de l'empereur, Basile n'aurait pas manqué d'en être informé par sa veuve et en aurait tiré les plus beaux effets dans sa lettre de consolation. Mais, dans cette lettre, on ne voit même pas que Basile sache que Valens soit mort. On peut tout au plus dater cette lettre des dernières années de Basile, puisqu'il y remarque que l'état de sa santé ne lui permet plus des déplacements importants<sup>56</sup>.

Dans la même perspective, il faut faire remarquer qu'aucun texte de Basile, aucune lettre en particulier, ne mentionne le retour des évêques exilés, qui était pourtant un de ses vœux les plus instants<sup>57</sup>. C'est bien le signe qu'il était déjà mort lorsque cette mesure fut prise. Peut-on penser par ailleurs que, dans le cas contraire, Grégoire de Nazianze n'aurait pas signalé cette première victoire de l'orthodoxie (et des efforts de Basile) dans son éloge funèbre de celui-ci ? Je crois aussi que si la mort de Valens, dans les circonstances que l'on sait, avait eu lieu avant celle de Basile (comme le dit la datation reçue), ce même Grégoire n'aurait pas manqué d'y faire largement allusion dans ce discours. Il suffit de lire ses *Invectives contre Julien*<sup>58</sup> pour deviner ce qu'il aurait pu tirer de cette mort sans gloire de l'empereur arien, brûlé dans une cabane par les barbares ! Autre argument *e silentio* qui peut conforter la nouvelle datation que je propose : l'absence totale, dans la correspondance de Basile, de toute information sur la dernière mission de Dorothee et Sanctissimus, de toute réaction à la probable réponse de Rome. C'est que Basile, à ce moment-là, est mort. La réponse viendra du concile d'Antioche, qui aura à prendre position sur des documents d'origine romaine.

J'en viens pour terminer à une œuvre de Basile qu'on a voulu assigner à l'année 378, les *Homélies sur l'Hexaéméron*. J. Bernardi a rassemblé en faveur de cette hypothèse un faisceau d'arguments, allant même jusqu'à préciser que ces prédications avaient sans doute eu lieu du lundi 12 au vendredi 16 mars 378<sup>59</sup>. Il me semble pourtant que les arguments qu'il avance ne sont pas déterminants. Le plus

54. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 656.

55. Cf. BOOTH, *art. cit.*, p. 253, note 53 et AMMIEN MARCELLIN, *Hist.* 31, 7, 13.

56. BASILE, *Epist.* 269 (Courtonne III, p. 139).

57. Cf. ID., *Epist.* 195 et toutes les lettres adressées à des évêques exilés.

58. Cf. GREG. NAZ., *Discours 4-5 (contre Julien)*, ed. J. Bernardi (SC 309), Paris 1983.

59. Cf. J. BERNARDI, La date de l'Hexaéméron de Basile, *Studia Patristica* III (TU 78), Berlin 1961, p. 165-169 et *La prédication des Pères Cappadociens*, Paris 1968, p. 42-48. Notons qu'avant lui, S. GIET est l'un des premiers à dater ces homélies du temps de l'épiscopat : cf. BASILE DE CÉSARÉE, *Homélies sur l'Hexaéméron*, ed. S. Giet (SC 26), p. 6-7, 21, n. 1, 187, n. 1.

important, pour lui, est que Grégoire de Nazianze, dans son deuxième *Discours Théologique* (= *Discours 26*), qui constitue une sorte d'*Hexaéméron* abrégé, n'a pas utilisé le traité de Basile, alors qu'il a utilisé la *Catéchèse* 16 de Cyrille de Jérusalem. Cela implique, à ses yeux, qu'il ne l'ait pas connu. Or comme il pense que ce discours, à l'origine œuvre indépendante dans la série des *Discours Théologiques*, mais qui lui a été intégrée par la suite, date peut-être du début de 379, il trouve cette ignorance normale si les homélies de Basile ont été prêchées à Césarée moins d'un an auparavant. En fait, il me semble qu'il n'y aurait pas lieu de s'étonner si Grégoire, à Constantinople, n'avait pas disposé de toutes les œuvres de son ami. D'autre part, le dernier éditeur du *Discours 26* y a relevé plusieurs passages qui font penser aux homélies de Basile, ce qui laisse supposer que Grégoire les avait lues et en avait gardé un certain souvenir<sup>60</sup>. L'argument de Bernardi ne me semble donc plus très probant.

Un autre argument pourtant semble plaider en faveur de son hypothèse : l'extrême précision qu'il obtient dans la datation de ces homélies, en particulier en supposant que le vendredi 16 mars 378 était un jour férié, comme invite à le penser l'homélie prêchée ce jour-là<sup>61</sup>. Mais on peut obtenir une précision semblable en la plaçant en une autre année. Ainsi, en 374, le vendredi 28 mars est à coup sûr un jour férié, puisque c'est le *dies natalis* de Valens, et la semaine du 24 au 28 mars peut parfaitement convenir pour la prédication de ces homélies (Pâques se célèbre cette année-là le 13 avril). L'année 374 convient d'ailleurs assez bien, comme le remarque Bernardi lui-même<sup>62</sup>, car elle est un moment assez paisible de la vie de Basile et de sa communauté, après les difficultés du début et celles qui vont reprendre en 375.

Quelques autres arguments, d'importance diverse, dissuadent de placer cette œuvre durant la dernière année de Basile. Tout d'abord leur longueur même. Basile a été très malade en 377, il va mourir à la fin de l'année, et le voilà qui prêche matin et soir de très longues homélies, qui supposent un travail d'élaboration considérable, sans parler du temps de prédication ? Cela est peu vraisemblable. D'autre part, alors que les dernières années de Basile, après 375, vont être très

60. Cf. P. GALLAY, *Grégoire de Nazianze, Discours 7-31* (SC 250), Paris 1978, p. 162, note 1. Sur l'admiration que Grégoire témoigne envers ces homélies, cf. *Or.* 43, 67 (PG 36, 586A).

61. BASILE, *Hom. in Hex.* 8, 8 (p. 474-477 Giet).

62. J. BERNARDI, *La date*, p. 166. L'hypothèse n'est plus retenue dans *La prédication*, p. 44, parce que Basile, répondant en 376 à une question d'Amphiloque sur le destin, lui répond que ce problème exige « trop de temps pour ma faiblesse présente » (*Epist.* 236, 5). Cela ne signifie pas nécessairement, à mon sens, que Basile n'en ait pas encore traité dans ses homélies. Cette lettre donne à Amphiloque des réponses brèves, sans jamais se référer à des ouvrages de l'auteur sur les questions posées ; sur le problème du destin, Basile donne une réponse pratique (attaquer ses contradicteurs avec les pointes de la rhétorique !), mais il ne veut pas traiter longuement de cette importante question et invoque pour s'excuser son état de santé. D'autre part on ne peut s'étonner qu'Amphiloque ne connaisse pas tous les traités qu'a pu écrire Basile : les copies des œuvres antiques étaient rares... et chères.

occupées par le conflit avec les Pneumatomaques, le problème que pose ces derniers n'est évoqué ici que très brièvement, et en des termes fort timides, qui semblent antérieurs au *Traité sur le Saint-Esprit*<sup>63</sup>. Autre argument, peut-être plus discutable : l'absence de toute référence explicite à Eunome, à une époque où pourtant, si l'on en croit Philostorge, celui-ci avait peut-être déjà fait paraître les deux premiers livres de sa réponse au traité déjà ancien de Basile contre lui. On ne trouve que dans la dernière homélie un très bref passage qui s'en prend, après le Juif, à « celui qui dit que le Fils n'est pas semblable à Dieu<sup>64</sup> » : c'est bien peu si la polémique s'est rallumée. On peut toutefois objecter que ce ne serait qu'après avoir prêché ces homélies que Basile a pris connaissance de la riposte d'Eunome, ou même qu'il ne l'a pas connue du tout : Grégoire de Nysse, dans le titre de son propre *Contre Eunome*, mentionne la mort de Basile comme si elle précédait l'édition des livres d'Eunome<sup>65</sup>. Je n'insisterai donc pas sur ce point.

Notons enfin que toute hypothèse qui remonte la date des *Homélies sur l'Hexaéméron* s'accorde avec le début de la première *Homélie sur l'origine de l'homme* (si l'on en accepte l'authenticité basilienne, ou du moins qu'elle ait un fond basilien) : le prédicateur déclare s'y acquitter complètement d'une dette ancienne, la promesse qu'il avait faite dans l'*Homélie 9 sur l'Hexaéméron* de revenir sur ce sujet<sup>66</sup>. Ces deux homélies, en tout cas, dateraient de la dernière année de Basile, ce qui expliquerait qu'elles aient dû être reprises par un de ses disciples avant publication.

Avant de conclure, soulignons d'un mot que cette nouvelle datation de la mort de Basile a des conséquences sur la chronologie de Grégoire de Nysse (c'est d'ailleurs l'étude de celle-ci qui m'a poussé à revoir de près celle-là). La période située entre la mort de son frère et le concile de Constantinople de 381 est en effet, pour le Nysséen, une période de grande activité : participation au concile d'Antioche, voyage dans le Pont pour la mort de sa sœur, nouveau voyage dans le Pont avec séjour à Ibora, voyage en Arménie Première avec séjour à Sébastée. Mais on attribue aussi à cette époque la composition de nombreux ouvrages : de petits traités trinitaires comme le *De differentia ousiae et hypostaseos*, l'*Ad Graecos ex communibus notionibus*, l'*Ad Eustathium de Sancta Trinitate*, l'*Ad Ablabium quod*

63. BASILE, *Hom. in Hex.* 2, 6 : commentant *Gen.* 1, 2 (l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux), il propose deux interprétations : ou bien il s'agit du souffle de l'air, « ou bien, ce qui est plus vrai et mieux admis des anciens, c'est l'Esprit-Saint qui est dit l'esprit de Dieu ; car on a remarqué que l'Écriture lui donne particulièrement et de préférence cette appellation alors qu'elle ne mentionne nul autre esprit que ce saint (Esprit), qui complète la divine et bienheureuse Trinité. Si tu adoptes cette opinion, tu y trouveras un grand profit » (p. 167-169 Giet). Un peu plus loin, il note qu'« il suffirait de ce passage pour monter, ce que d'aucuns mettent en question, que l'Esprit n'est pas étranger à l'activité créatrice » (p. 171 Giet). Ce discours reste encore extrêmement timide sur la divinité de l'Esprit.

64. Cf. PHILOSTORGE, *Hist. eccl.* VIII, 12 (p. 114 Bidez).

65. BASILE, *Hom. in Hex.* 2 (p. 520 Giet) ; *Hom. de orig. hom.* 1, 1 (p. 166 Van Esbroeck).

66. GREG. NYSS., *Contra Eunomium*, tit. (p. 22 Jaeger I).

*non sint tres Dif*<sup>67</sup>, sans parler des livres 1 et 2 du *Contre Eunome*. On était obligé jusqu'à présent de serrer à l'extrême la chronologie de ces années et de ces textes : cette nouvelle datation permet un peu plus de latitude. Cette question mérite cependant d'être étudiée pour elle-même : je ne m'y attarde donc pas.

Modifier une date reçue est une entreprise risquée, car de proche en proche c'est toute une chronologie qu'il faut renouveler. Je n'ai pas eu l'intention, dans le cadre de ce bref article, de refaire toute la chronologie de Basile, ni même celle des événements qui ont accompagné ses huit ans d'épiscopat, même si un certain nombre des hypothèses que j'ai proposées ou reprises à mon compte doivent y conduire. Toute l'histoire, en particulier, des négociations de Basile et de Damase est peut-être à revoir<sup>68</sup>. Mais il m'a semblé important de mettre à mon tour en lumière les faiblesses d'une datation reçue, celle qu'on assigne à la mort de Basile, car sa précision et son apparente certitude en font un point de référence obligé pour quantité d'autres, et de proposer en faveur d'une autre date un faisceau d'indices suffisamment probant. Il reste à souhaiter que d'autres historiens de cette période en testent la recevabilité.

Pierre MARAVAL  
Université de Strasbourg II

RÉSUMÉ : La datation traditionnelle de la mort de Basile l'assigne au 1<sup>er</sup> janvier 379. Elle est ici contestée pour plusieurs raisons. Le jour a été choisi par convenance théologique, l'année parce que l'on datait le rappel des évêques exilés par Valens du printemps 378 et donc le concile d'Antioche qui les réunit et qui se tint neuf mois après la mort de Basile de l'automne 379. En fait le rappel des évêques est à dater de l'automne 377 et le concile du printemps 378, ce qui amène à remonter la date de la mort de Basile autour de septembre 377. Les objections qu'on peut faire à cette datation et ses incidences sur quelques points de chronologie basilienne sont examinées en détail.

---

67. Une thèse de 3<sup>e</sup> cycle vient d'être soutenue à la Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg sur ces textes : Thierry ZIEGLER, *Les petits traités trinitaires de Grégoire de Nysse, témoins d'un itinéraire théologique (379-383)*, 1987. L'A., qui s'en tient à la chronologie reçue de Grégoire, date les traités que j'ai cités, et dans cet ordre (car un des intérêts de sa thèse est d'en donner une chronologie relative), de la période 379-381.

68. Cf. déjà BOOTH, *art. cit.*, p. 256, n. 61.